

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 21^e causerie

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 20 : LA PORTE D’OR, 4^e PARTIE.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Il me serait impossible de vous parler de tous les amis qui me rendirent visite dans cette demeure, ni de toutes les villes que j’ai visitées dans cette sphère de paix et de bonheur, ni des scènes merveilleuses que j’y découvris. Cela me prendrait des volumes, et déjà mon récit a atteint ses limites. Je vous parlerai cependant d’une vision qui me révéla un nouveau travail qui m’était confié, grâce auquel les expériences de mes voyages pourraient être utilisées pour l’assistance des autres. [...]

Je me retrouvai assis sur le sommet d’une haute montagne. Je voyais sous moi tourner la Terre avec ses hautes et basses sphères. Je distinguais aussi la sphère de ma nouvelle patrie, très en-dessous de la hauteur où je me tenais.

Ahrinziman était à mes côtés et je l’entendis me parler comme dans un rêve : « Mon fils, vois le chemin sur lequel j’aimerais t’amener pour une nouvelle activité. Contemple la Terre avec les sphères qui lui appartiennent. Comprends combien est importante pour sa prospérité l’œuvre à laquelle tu dois collaborer. Apprends maintenant à évaluer la valeur du pouvoir que tu as atteint par ton voyage dans le domaine des Enfers. Car il te rend capable de devenir un membre de cette grande armée qui, à toute heure, doit protéger les mortels des attaques des habitants de l’Enfer. »

Je dirigeai mon regard vers le bas et vis l’enveloppe du grand Plan Terrestre tournant autour de la Terre avec ses courants magnétiques qui portaient sur leurs ondes des millions et des millions d’esprits. Je voyais ces curieuses formations astrales, certaines horribles, d’autres splendides. Je voyais aussi les esprits d’hommes et de femmes liés à la Terre qui, par leur penchant pour le plaisir des sens et leur vie coupable, étaient encore enchaînés et qui utilisaient les corps des vivants pour satisfaire leurs désirs dépravés. Je vis aussi d’autres mystères du Plan Terrestre : je vis des esprits ténébreux et répugnants affluer par vagues immenses depuis les profondeurs de leurs sphères infernales vers le Plan Terrestre. Ceux-ci étaient dix fois plus néfastes et dangereux pour les mortels que les esprits du Plan Terrestre. Je voyais ces êtres mauvais se grouper autour des hommes et s’agglutiner à eux. Partout où ils opèrent, la lumière spirituelle qui illumine normalement toutes les âmes s’éteint. Par la masse sombre de leurs mauvaises pensées, ils arrêtent cette lumière, produisant toutes sortes de crimes. Ils amènent avec eux la cruauté et le vice. Ce sont des semeurs de souffrance et de mort. Dès qu’un être humain n’accorde plus aucune audience aux avertissements de sa conscience et laisse le champ libre à la convoitise, l’égoïsme, la paresse et l’ambition, ces êtres de l’ombre s’amassent et voilent de leurs corps opaques la lumière de la vérité.

Je vis encore de nombreux mortels pleurer leurs morts. Je vis aussi ceux qu’ils regrettaient faire des efforts désespérés pour leur indiquer qu’ils étaient encore en vie et se trouvaient auprès d’eux. Toutefois, leurs tentatives restaient vaines : les vivants ne parvenaient ni à les voir ni à les entendre. Et, par malheur, les pauvres esprits affligés ne pouvaient accéder aux sphères lumineuses du Monde Spirituel aussi longtemps que leurs survivants, se désolant à cause d’eux, les retenaient sur la Terre par leur deuil. La lumière de leur lampe spirituelle s’affaiblissait puis s’éteignait, tandis qu’ils erraient, abandonnés et remplis de chagrin, au-dessus de la Terre.

Ahrinziman me dit alors : « Ne faudrait-il pas un moyen de communication entre ces deux mondes, celui des vivants et celui des soi-disant morts, afin que toutes les personnes en peine puissent se consoler mutuellement ? Et n’est-il pas nécessaire d’informer les pécheurs de la Terre, afin qu’ils prennent garde à ces esprits de l’ombre qui les guettent et cherchent à attirer leur âme en Enfer ? »

Maintenant, j’apercevais une lumière rayonnante qui resplendissait comme un soleil. Aucun œil terrestre n’a jamais vu briller le soleil d’un tel éclat. Ses rayons dispersaient les nuages sombres de la tristesse. J’entendis aussi retentir une musique céleste. Je pensais que les êtres humains allaient entendre cette musique et voir cette lumière, pour leur consolation. Mais ils n’en étaient pas capables. Leurs oreilles étaient obstruées par les préjugés, et les soucis terrestres rendaient leurs yeux aveugles à la lumière glorieuse qui brillait autour d’eux.

Je vis d’autres mortels, dont les yeux spirituels étaient quelque peu ouverts et dont l’oreille n’était pas tout à fait sourde ; ils parlaient du Monde Spirituel et de ses beautés. Des idées sublimes venaient à leur conscience et ils les traduisaient dans leur langage. Ils entendaient la musique céleste et s’efforçaient de la reproduire. Ils recevaient des visions sublimes et cherchaient, autant que le leur permettaient les moyens terrestres, à les dépeindre ainsi qu’ils les avaient vues en esprits. Ces mortels étaient tenus sur Terre pour des génies artistiques. Leurs paroles, leurs musiques et leurs tableaux étaient capables de rapprocher l’âme humaine de Dieu. Tout ce qu’il y a de plus pur, de plus élevé et de meilleur, vient, par le canal de l’inspiration, du Monde Spirituel.

Pourtant, malgré toutes les beautés de l’art, de la musique et de la poésie, malgré toute la ferveur du sentiment religieux, aucune voie n’était encore ouverte permettant aux êtres terrestres d’entrer en relation consciente avec leurs chers disparus, ceux qui sont passés dans ce que l’on considère, sur Terre, comme un monde nébuleux et inaccessible. Personne, croit-on généralement, ne peut revenir de ce pays, et les esprits n’avaient, jusqu’à présent, aucun moyen véritable d’entrer en relation avec les mortels pour leur apporter une meilleure connaissance. De plus, les erreurs des anciennes doctrines formulées durant l’enfance de l’être humain se mélangent continuellement aux nouvelles idées inspirées par le Monde Spirituel, et en obscurcissent la clarté, réfractant les rayons de la connaissance de sorte qu’elle ne parvient aux hommes que déformée.

Puis je vis que dans la muraille entre le monde matériel et le Monde Spirituel s’ouvraient de nombreuses portes. À chaque porte se tenait, pour la garder, un ange, qui n’était que le chaînon final d’une grande chaîne d’esprits, remontant toujours plus haut dans le Ciel. Les clés de ces portes furent données aux hommes de la Terre afin qu’une liaison puisse s’établir entre eux et le Monde Spirituel.

Mais, hélas, je vis qu’avec le temps, beaucoup de ceux qui possédaient la clé perdaient la foi. Ils se laissaient pervertir par les plaisirs et les réjouissances de la Terre, se détournaient et verrouillaient leur porte. D’autres la tenaient seulement entrouverte ; alors que la lumière et la vérité auraient dû passer, c’est l’erreur qui s’insinuait. Lorsqu’elle franchissait cette porte entrouverte, la lumière du Monde Spirituel était troublée. Avec le temps, la lumière cessa complètement de passer et laissa la place à des rayons noirs et impurs, envoyés par des esprits des basses sphères. Enfin les anges fermèrent les portes pour ne plus jamais les rouvrir.

Ce triste spectacle disparut et je vis de nouvelles portes s’ouvrir, auprès desquelles se tenaient des hommes au cœur pur, non souillé par les convoitises de la Terre. Un tel flot de lumière affluait par ces portes sur la Terre que mes yeux en étaient éblouis et durent s’en détourner. Quand, à nouveau, je pus regarder, les portes étaient encombrées d’esprits : de beaux et brillants esprits, mais aussi d’autres aux vêtements sombres, remplis de repentir pour leur passé coupable et du désir de réparer leurs fautes. Il y avait également de beaux et purs esprits qui semblaient accablés parce qu’ils ne parvenaient pas à parler avec ceux qu’ils avaient laissés sur Terre. Grâce à ces nouvelles voies de communication avec la Terre, je voyais ces esprits pécheurs trouver une consolation. Et la joie inondait le cœur de nombreux mortels, car le voile sombre de la mort était levé et on recevait des nouvelles de l’Au-delà.

(À suivre.)

LETTRES D’UNE MORTE – SUITE 5.

(Messages de Maria João de Deus reçus de manière médiumnique par son fils Pedro Leopoldo, dans le Brésil des années trente.)

Nous avons l’impression d’être dans un temple merveilleux de l’infini, d’une grandeur sans limites. Des éléments de vie pénétraient profondément dans notre être, nous remplissant d’une délicieuse sensation de bien-être.

Une véritable multitude d’âmes y étaient préservées et, dans une élévation gracieuse de la substance qui constituait la surface de cette sphère, comme s’il s’agissait d’un amas de brumes opalescentes, s’est matérialisé l’un des plus lucides messagers du Seigneur qu’il m’ait été donné d’entendre dans l’existence de l’Outre-Tombe.

Une tunique légère et délicate, de style romain, tombait de ses épaules, mais ce qui nous a vraiment enchantés, c’est l’extraordinaire pouvoir d’attraction qui rayonnait de toute sa personnalité. Ses paroles se

sont déversées dans nos âmes comme des baumes délicieux, tant la profondeur de son enseignement était associée à la magie la plus enchantée.

Je ne peux pas reproduire avec une fidélité absolue tout ce qui s’est échappé de ses lèvres, ce n’est que dans mes expressions grossières que je peux résumer la morale de son inoubliable conférence :

« Frères, a-t-il commencé, dans vos expériences sur les plans de l’erratique, vous avez réalisé combien les illusions du monde physique sont éphémères... Heureusement, vous vous êtes déjà dépouillés de l’ensemble des impressions matérielles que vous aviez conservées parmi les souvenirs néfastes associés au côté nocif de votre existence passée. Au terme d’un labeur insensé et d’un travail pénible, vous vous êtes reposés en reconstruisant votre organisme spirituel, affaibli par les luttes.

« Il vous faut maintenant vous ressourcer pour des tâches élevées ! À l’autre bout de la Terre, ceux que vous avez aimés rêvent et souffrent encore ; à la surface de ce globe lointain, des hommes luttent, obsédés par l’orgueil et l’impénitence. Là-bas, un champ de travail illimité se déploie sous vos yeux. Guerres destructrices, sentiments avilissants, cœurs affligés, collectivités souffrantes, travaillées par les privations les plus dures, lois absurdes, ignorance, martyre, folie, tout est confus, en attente de la lumière spirituelle.

« Les hommes ont lutté pendant de nombreux siècles pour trouver la vérité là où elle n’était pas. Un jour, il leur a été permis de contempler le visage lumineux du Divin Plénipotentiaire. Il s’est alors produit une réparation partielle des crimes qui avaient été antérieurement perpétrés et un grand essor de la civilisation. Mais les créatures humaines ont très vite oublié le Sublime Envoyé. Des maux de toutes sortes ont réapparu, la vérité a été occultée et l’erreur s’est installée à nouveau dans le monde.

« Dans leur soif de savoir, les hommes ont créé des philosophies et des sciences, mais celles-ci ne peuvent aller au-delà de la matière dans son expression la plus brute. Sur l’orbe terrestre, il y a donc actuellement une éclipse de la lumière spirituelle.

« C’est à nous de mener le grand mouvement de restauration des croyances pures. Tournons-nous vers la terre ingrate de ce monde d’apprentissages et d’épreuves, où le pain qui nourrit le corps est mélangé aux larmes amères des âmes.

« Travaillons ! Sortons les créatures humaines de leur inertie morale. Examinons nos actions sous le regard aimant de Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie... »

À ce moment de cette merveilleuse conférence, il s’est produit un étrange staccato. Un éclair indescriptible, splendide de beauté et de silence, a illuminé les profondeurs de l’illimité. Je ne saurais vous dire ce qui s’est passé alors ; un sentiment intraduisible d’extase et de vénération s’est emparé de nos âmes, nous faisant nous prosterner, pleins de compassion et de larmes.

Tous les esprits qui fraternisaient là ont ressenti, comme moi, une nouvelle énergie à ce moment-là et, sans savoir comment raconter ce qui s’était passé, nous avons acquis une force que nous n’avions pas, une illumination étrange, qui nous a fait retourner à la surface de la Terre, à laquelle nous apportons une mission de consolation.

Depuis ce moment, nous avons rejoint les rangs de ceux qui œuvrent à l’émergence d’une nouvelle ère pour l’humanité et, aux côtés de tous ceux qui subissent l’aiguillon de la chair, les éclairant et les réconfortant indirectement, sans qu’ils ressentent tangiblement l’influence de notre action, nous voulons dire à tous les hommes ce qui nous a été dit en ce moment indicible : « Suivons Jésus ! Il est le Chemin, la Vérité et la Vie !...

« Et que l’Envoyé céleste, dans son infinie miséricorde, fasse tomber sur tous les cœurs la merveilleuse lumière de l’éclair divin de son amour ! »

(À suivre.)

UNE EXPLORATION PÉDAGOGIQUE PARMI LES PROFONDEURS.

(Message de l’instructeur spirituel Joseph reçu médiumniquement par Béatrice Brunner le 25 février 1950.)

Il y a là-haut une belle sphère où l’on construit depuis de très nombreuses années une grande maison – c’est une maison de Dieu. Mais les murs de cette maison ne sont pas encore entièrement érigés, de sorte qu’ils n’ont pas encore atteint leur pleine hauteur. Or, il faut que cette maison s’élève un jour dans toute sa splendeur. Mais elle ne peut être construite qu’avec les forces de l’homme, avec le travail et les actes de

l’homme, avec sa profession de foi en Dieu. Elle doit devenir une grande maison, et quatre grandes portes doivent y être aménagées, pour l’est et l’ouest, pour le nord et le sud. [...]

À l’inverse, dans les profondeurs, il existe une sphère qui est presque entièrement recouverte d’eau. Un chemin étroit traverse cette sphère, et dans cette eau vivent une multitude d’êtres. C’est une eau sale et puante. Chacune de ces âmes possède un récipient et s’obstine à puiser cette eau, craignant de s’y noyer. Elles puisent et puisent encore. Près de ce chemin étroit se trouvent des personnages hideux ; ils ont ouvert de grandes écluses pour répandre sur cette sphère un flot accru de cette masse puante. Les esprits captifs veulent en sortir, mais ils ne le peuvent pas, et on y entend des pleurs et des grincements de dents. [...]

Voici maintenant une autre sphère. Là, un feu flamboie dans une immense fournaise entourée d’un nombre infini d’horribles créatures, ainsi que beaucoup, beaucoup de pauvres âmes. Les tortionnaires viennent jeter ces âmes dans le feu, et dès qu’elles en ressortent, un autre vient les y jeter à nouveau, et on y entend des pleurs et des grincements de dents. [...]

Plus loin, voici une autre sphère. Son sol est jonché de pierres de diverses dimensions, entre lesquelles poussent des arbres. On y voit, là aussi, des bourreaux, et ils jettent des pierres sur de pauvres âmes terrifiées. Elles tentent de s’enfuir en grimpant dans les arbres, mais les bourreaux s’y hissent en un clin d’œil et jettent à nouveau ces âmes dans l’abîme ; une fois de plus, des pierres leur tombent dessus, et on y entend des pleurs et des grincements de dents. [...]

Revenons maintenant dans la sphère spirituelle. Ici, un ange nous dit : « Vous voyez, de telles visions sont insupportables et vous ne pourriez pas les supporter même une seule fois par an. Mais croyez-vous que ce serait la justice de Dieu si l’on ne montrait à l’homme que ce qui est beau ? Sur cette terre aussi, le bien et le mal s’approchent de l’homme. Les deux ont le même droit de s’approcher de lui, et il en va de même pour ces visions. Si vous vivez toujours divinement, vous pourrez pérégriner dans les belles sphères. Or, votre vie ne vous en rend pas toujours dignes. Car vous absorbez cette semence, cette vibration que des personnages abominables ont répandue sur la terre, et par laquelle ils peuvent vous entraîner vous aussi dans les profondeurs. Il est donc dans la justice de Dieu que votre corps et votre esprit soient fortifiés. Si vous vous abandonnez à Dieu dans un esprit de prière, alors vous êtes des enfants de Dieu et vous pourrez vaquer librement dans les sphères divines. Mais s’abattent sur l’homme toujours tant de tentations auxquelles il ne peut résister et qui risquent de l’emporter. Ici encore intervient la bonté et la grâce que Dieu dispense aux hommes. Vous devez cependant mettre en pratique ses enseignements, afin de ne pas faire partie du cercle des morts. Son premier commandement est : “Tu croiras en un seul Dieu.” Celui qui ne le respecte pas appartient au royaume des morts. »

Chers amis, je vous ai déjà montré tant de fois des images de pauvres êtres qui ont trébuché dans leur vie. Mais ils ont connu Dieu, ils l’ont prié, et c’est ainsi que la grâce leur a été accordée ; c’est ainsi qu’ils n’ont pas été envoyés dans le royaume de la mort, mais dans une sphère spéciale de purification.

Vous devez sanctifier le nom de Dieu. [...] Vous devez vous retirer dans des moments de silence et vous mettre en contact avec Dieu, dans une sorte de méditation. Que tout ce qui vous entoure soit oublié ! C’est ainsi que vous devez vous relier au monde spirituel, c’est ainsi que la force de Dieu peut pénétrer en vous. Faites cela, chers amis, faites-le ; cet usage vous apportera beaucoup de robustesse et de vigueur. Mais il est bon que vous soyez seuls dans une pièce pendant ces heures de silence, afin de vous immerger en Dieu. Car c’est à ces heures-là que les anges de Dieu s’approchent de vous et vous apportent tout ce qui est disponible dans le monde spirituel pour vous donner de la force ; car ils ne veulent pour vous que la vie éternelle, ils ne veulent vous donner que ce qu’il y a de plus beau. [...]

J’avais omis jusqu’à aujourd’hui de vous parler des profondeurs ténébreuses, mais je devais vous amener là aussi, car vous devez connaître également ces sphères. Ce savoir doit toujours vous servir, en tout temps, car je veux vous faire entrer corps et âme dans le monde spirituel.

J’insiste toujours sur le fait que le bien est récompensé. Ainsi, au centre de cette maison de Dieu dont je vous ai parlé se trouve un autel long et élevé. Même si cette maison n’a pas encore retrouvé sa splendeur, les dons et les cadeaux divins, tels que cet autel, ont déjà été remis en état pour favoriser sa construction. Les anges de Dieu et l’ensemble du monde spirituel donnent ainsi aux hommes tout ce qu’il leur est possible

de donner. Ce qu’ils ont la capacité et le droit de leur apporter, ils le leur apportent, et tout le reste, l’homme doit le fournir lui-même ; il doit prier lui-même et observer lui-même les lois de Dieu, et il n’a pas à s’évertuer à ce que les autres en fassent autant.

Une infinité d’anges de Dieu entourent cet autel, et de très nombreuses âmes seront amenées par ces conducteurs à travailler à la construction de cette maison de Dieu. Chacun recevra à proportion de sa participation. Ici aussi, les anges de Dieu sont là pour offrir des cadeaux à chacun de ceux qui montent. L’un est acclamé et accueilli par des trompettes, l’autre reçoit des fruits qu’il peut rapporter sur terre, lesquels représentent les forces que l’homme reçoit dans ses heures d’abandon. Mais si vous êtes croyant et que vous comprenez le langage spirituel, vous recevrez des dons et des fruits en conséquence. Si vous redescendez sans ces fruits, vous rapporterez au moins avec vous de douces paroles d’exhortation. Mais si vous avez fait de bonnes œuvres, on vous dira : « Que la bénédiction soit sur toi et sur ta maison », ou « Que la bénédiction soit sur tes enfants ». Car vous ne connaissez pas l’ampleur de votre passif spirituel, la lourdeur de votre dette ; ainsi, si les cadeaux ne sont pas pour vous mais pour vos enfants, ils constituent tout de même un grand bienfait. Mais si l’on vous voit revenir constamment à cet autel avec des offrandes, alors on vous dira : « Ta dette est soldée. Heureux es-tu, car tu verras Dieu un jour. » [...]

Revenons maintenant à votre sphère terrestre. Là, le plus grand Roi du monde spirituel marche accompagné d’une foule d’anges. Ce Roi parcourt maintenant la terre, et il donne la bénédiction et la force à tous ceux qui l’invoquent. Quant à ses anges, il les envoie en mission dans les profondeurs les plus abyssales, munis de petits récipients précieux contenant de l’encens. Là, dans ces sphères profondes, ils répandent cet encens. Mais, en de nombreux endroits, ils passent sans être vus, car les êtres qui y résident sont tellement remplis de haine qu’ils ne veulent et ne peuvent voir personne, ayant trop à faire avec eux-mêmes. [...]

Ainsi, de temps à autre, des anges traversent ces profondeurs et cherchent à en délivrer ces captifs. Si vous faites des prières spéciales pour ces pauvres âmes, les anges feront descendre l’encens de vos prières dans ces profondeurs et pourront en extraire ces âmes, car votre prière est un encens de louange et de supplication adressé à Celui qui est bonté, amour et miséricorde. Munis de cet encens, ses anges de miséricorde sont envoyés dans ces profondeurs, et ce sont toujours les plus grands ennemis des âmes qui sont les premiers à fuir devant cet encens. Les âmes captives ont alors la possibilité de se rendre auprès des anges, de faire une profonde prise de conscience et d’être ainsi libérées des griffes de Satan et aspirées dans une sphère meilleure. Le temps doit venir où tout devra aller vers Dieu, où tout devra entrer dans la maison de Dieu, où même ces profondeurs devront être rachetées et libérées. Les hommes qui vivent de manière à ne jamais entrer en contact avec elles en seront toujours protégés, et ceux qui s’y trouvent depuis déjà de nombreuses années seront les seuls à avoir besoin d’être rachetés. [...]

Si vous demandez toujours à Dieu de vous donner la force, elle vous sera donnée. Il s’agit de construire dans le ciel cette maison qui doit être bâtie spirituellement sur la terre par vos actes. Les anges de Dieu doivent si souvent aller dans ces profondeurs et en écarter les pires bourreaux pour délivrer les pauvres âmes de leurs tourments. J’insiste donc auprès de vous. Observez les lois de Dieu, et n’allez jamais vous reposer sans avoir adressé une prière à Dieu. Louez-le et glorifiez-le. Rendez-lui grâce et honneur, afin que ses anges puissent à nouveau vous gratifier de toutes les beautés qui règnent dans le monde spirituel. Car vous avez une maison, vous avez des enfants. La bénédiction ou la malédiction peut venir sur vos enfants. Pensez-y, faites en sorte qu’il y ait toujours la bénédiction de Dieu en vous et autour de vous.

QUE LES ESPRITS SONT ENFERMÉS DANS L’ENFER, D’OÙ ILS NE POURRAIENT SORTIR SANS QUE LA RACE HUMAINE EN SOIT DÉTRUITE.

(SWEDENBORG, *Journal spirituel*, 28 octobre 1747.)

Personne ne peut concevoir à quel point est mortellement nuisible cette cohorte d’esprits qui est tenue liée dans l’enfer, et dont quelques-uns, légèrement déliés pour un temps, m’ont infesté d’une manière si trompeuse et si aiguë que je ne pouvais croire qu’un tel venin pût exister. C’est pourquoi ils sont tenus tellement liés qu’ils ne peuvent en aucun cas parler à un homme, et encore moins l’infester, à moins que celui-ci ne soit extrêmement méchant, au point d’être un cas désespéré et de perpétrer des crimes horribles sous l’impulsion d’une haine mortelle. Si donc cette assemblée infernale n’était pas retenue par des liens et,

pour ainsi dire, enchaînée par le Divin Messie, le genre humain périrait. Or, il arrive que ces liens soient relâchés en vertu des lois de « permission », lorsque l’homme tombe dans des états furieux. J’ai déjà fait l’expérience de ces états furieux, ce qui m’a été accordé afin que je puisse les décrire.

QUE DANS LE PARADIS INTÉRIEUR RÉGNENT UNE PAIX ET UNE JOIE QUE PERSONNE NE PEUT EXPRIMER.
(SWEDENBORG, *Journal spirituel*, 4 décembre 1747.)

Tôt ce jour, jusqu’à midi, j’étais parmi ceux qui sont dans le ciel extérieur, et je m’entretenais avec eux. Il y en avait qui, par la miséricorde du Divin Messie, avaient été transportés dans un ciel intérieur, et avec lesquels je ne pouvais entrer en conversation que par l’entremise d’un ange intermédiaire, qui m’a dit qu’il était à cette occasion devenu un médium par lequel une conversation pouvait s’établir entre eux et moi. Ils me dirent qu’il y régnait une joie et une paix telles que l’homme, dans sa vie mortelle, ne pourrait jamais les percevoir, ne serait-ce qu’au moindre degré, et cela d’une manière qui varie éternellement. Afin que je puisse percevoir dans une certaine mesure cette félicité, un ange, entouré d’autres anges bienheureux, est venu et s’est approché de moi, après quoi, par leur seule approche, une telle joie et une telle félicité ont pénétré dans mon for le plus intérieur, dans mes moelles les plus profondes, que je n’ai pas pu la soutenir ; car j’étais, pour ainsi dire, sur le point d’être dissous dans la joie la plus vive.

QUE CEUX QUE LE DIVIN MESSIE DÉLIVRE DE LA « FOSSE » ONT DÉJÀ UNE DEMEURE QUI LEUR EST DESTINÉE DANS LE CIEL INTÉRIEUR.
(SWEDENBORG, *Journal spirituel*, 5 décembre 1747.)

Je me suis étonné que des milliers d’âmes, voire des dizaines de milliers, soient délivrées par le Divin Messie de la « fosse » ou des parties inférieures de la terre pour occuper une place qui leur est déjà assignée dans les cieux ; j’ai enfin été instruit aujourd’hui de ce qu’il en est, à savoir que la plupart d’entre ces âmes semblent monter dans des chars et autres véhicules, et être ainsi transportées en divers lieux, pour déterminer lequel leur convient, c’est-à-dire celui où elles trouveront des âmes en harmonie avec elles ; lorsque tel n’est pas le cas, comme il arrive la plupart du temps, elles continuent leurs pérégrinations jusqu’à ce qu’elles trouvent enfin un havre qui leur convienne, et c’est alors qu’elles trouvent le repos auprès des âmes accordées à leur nature. Il n’y a aucune âme ainsi élevée par le Divin Messie qui ne finisse pas par trouver un jour un lieu de repos, c’est-à-dire une société où les autres sont au même diapason qu’elle. Cette translation peut durer plus longtemps chez les unes que chez les autres, mais il n’en résulte pour elles aucune angoisse ; entre-temps, elles s’acclimatent et se perfectionnent de plus en plus, de sorte qu’elles peuvent tôt ou tard s’installer à demeure dans une société céleste.

Toute âme qui entre dans une demeure peut immédiatement sentir et percevoir si la société qui y réside est en accord ou non avec sa nature, et donc si, en tant que partie de cette société, elle pourrait contribuer à la félicité de l’ensemble ; et cela, elle le perçoit de manière si exquise que rien ne peut l’être davantage. Elle perçoit aussi quelle peut être sa place dans cette société, ou avec qui elle peut s’y associer ; et tout cela, jusqu’à la plus infime circonstance, grâce au souverain ordonnancement du Divin Messie, qui, étant tout en tous, arrange tout selon Sa gouverne, à la fois médiate et immédiate.

J’ai aussi été élevé dans une demeure du ciel intérieur, où, par la miséricorde divine et sous les auspices immédiats et miraculeux du Divin Messie, j’ai pu rester un court moment et converser avec les anges, qui ont perçu ma présence de la façon la plus exquise ; car ils se réjouissent beaucoup des nouveaux venus et désirent avec le plus grand zèle qu’on les associe à eux ; mais, grâce à la perception exquise dont ils jouissent, ils savent et perçoivent immédiatement si le nouveau venu est de nature à demeurer avec eux ; si ce n’est pas le cas, ils s’en affligent ; néanmoins, ils s’efforcent avec le plus grand zèle de l’initier à leur société, mais quand l’accord est impossible, ils se séparent du novice, dont l’esprit est transféré ailleurs à bord d’un véhicule, ce que j’ai non seulement entendu, mais aussi perçu, car j’ai beaucoup conversé avec eux pendant leurs transports et aussi après. D’après ce qui se passe dans les cieux extérieur et intérieur, il est évident qu’il en va de même pour ceux qui sont ressuscités immédiatement après la vie du corps, à savoir qu’ils parcourent eux aussi des lieux arides et cherchent le repos, comme les esprits impurs en Matthieu XII, 43.

QUE DANS LE CIEL INTÉRIEUR IL Y A UN PLAISIR ET UNE FÉLICITÉ INEFFABLES.
(SWEDENBORG, *Journal spirituel*, 5 décembre 1747.)

Par la miséricorde du Divin Messie, j’ai été élevé dans le ciel intérieur, et j’y ai conversé avec les anges, et il m’a été permis, uniquement par la miséricorde du Divin Messie, d’être présent pendant un certain temps dans leur société, ce qui s’est miraculeusement réalisé par la présence des anges rassemblés autour de moi ; c’est ainsi que j’ai pu me rendre compte, quoique très obscurément, de ce qu’est la félicité céleste, vu qu’elle ne peut jamais exister que par l’harmonie céleste, par l’accord des états des anges, et par un état spirituel acquis par l’épreuve. Ces délices sont imperceptibles pour l’homme et dépassent l’imagination la plus sublime. L’état de félicité peut être représenté par un paradis céleste, avec des délices absolus et inexprimables, où tout varie à l’infini ; car les représentations qu’on y perçoit sont si vivantes qu’elles dépassent infiniment l’imagination et la capacité conceptuelle de l’homme. Cet état de fait résulte de l’amour mutuel et de l’accord de tous, qui font que personne ne veut être à soi ni chercher son propre intérêt, mais chacun veut être la propriété de tous, et cela avec l’affection la plus profonde ; mais les mots manquent pour décrire un état aussi délicieux.

SUR LA PURIFICATION DES ESPRITS QUI S’INSINuent FRAUDULEUSEMENT DANS LE CIEL.
(SWEDENBORG, *Journal spirituel*, 28 décembre 1747.)

Au cours d’une vision spirituelle prolongée, j’ai été instruit par une voix vivante que le ciel, par divers moyens, est purifié de ceux qui s’y insinuent sous le vêtement de l’habit de noces et se font passer pour des anges ; c’est-à-dire qui, à l’extérieur, ont des figures d’anges, mais, à l’intérieur, sont des loups et s’activent obstinément à séduire les fidèles. Que les fidèles les admettent dans leur société même s’ils ne sont pas encore purifiés, cela vient de ce que ces intrus, errant parmi les bons esprits et les anges, s’insinuent parmi eux sous une forme angélique et que, grâce au génie de leur ruse et de la nature trompeuse qu’ils ont conservée, ils séduisent par des subterfuges de leur cru les anges bien disposés à leur égard. Il s’agit principalement d’esprits qui sont encore remplis d’amour-propre et de divers amours mondains, d’où leur désir de prendre part aux noces célestes (comme celles dont il est question dans la parabole du festin nuptial en Matthieu XXII, 1-14), afin de pouvoir ensuite les perturber et de s’emparer alors du pouvoir suprême ; et c’est ainsi que, par haine, ils s’attaquent à tous les habitants du ciel. Il serait fastidieux de décrire comment ces choses se passent, comment ces esprits sont démasqués et finalement terrassés par les troupes célestes. Mais ceux qui sont expulsés des noces ont le traitement qu’ils méritent, car ils sont relégués dans un lac pour une durée dont personne ne connaît la fin ; car la durée de leur incarcération dans ces eaux dormantes varie selon la profondeur de leur malignité. Moins profonde est leur méchanceté, moins lourde est leur punition. C’est pourquoi, afin de leur faire comprendre de quelle nature et de quelle grandeur est le ciel du Divin Messie, ce ciel a été présenté à leurs yeux sous la forme d’un merveilleux afflux d’étoiles en nombre infini ; puis il leur a été fortement proclamé que le ciel du Divin Messie est justement de cette nature et de cette grandeur, alors que leur troupe malveillante, elle, n’a que des semblants de grandeur. Une purification semblable a lieu chaque jour et à chaque instant dans les cieux, sans quoi l’homme lui-même ne pourrait pas être purifié pour avoir droit à sa demeure céleste.